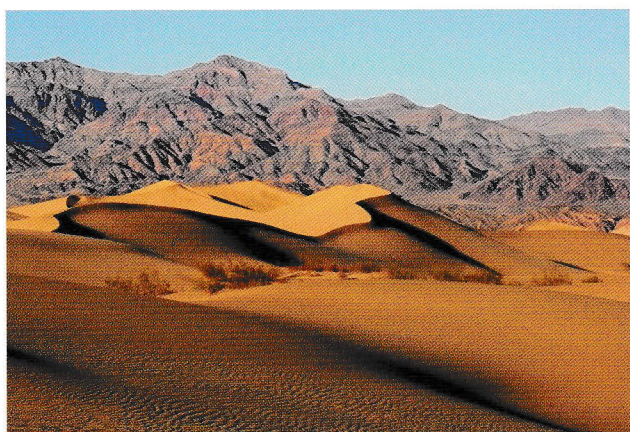


Les records de température du chaud au froid

« Il fait chaud », « Il fait plus chaud qu'hier »... Quand les étés sont caniculaires, les conversations tournent autour de la température qu'il a fait hier, qu'il fait aujourd'hui ou qu'il va faire demain. Les prévisions TV météo battent des records d'audience. Mais quelles sont donc les températures extrêmes que la France ou le globe ont pu connaître ?



Les records absolus de chaud et de froid

Le record mondial absolu de chaleur sur notre globe est connu. Il a été enregistré à El Azizia en Lybie le 13 septembre 1922, le thermomètre y marquait + 58 °C ! Autant dire qu'en lisant ce chiffre, plus personne n'a envie de se plaindre devant un petit + 33 °C estival, on remettrait presque une petite laine...

Du côté du froid, le record mondial absolu certain est de - 88,3°C, enregistré à Vostok en Antarctique le 25 août 1960. Un chiffre de - 91,5 °C a été avancé, toujours pour l'Antarctique, en 1984, mais il reste discuté par les scientifiques, parce que la mesure n'aurait pas été faite de façon fiable.

Rappelons que, dans les deux cas, les enregistrements se font sous abri, c'est-à-dire à l'ombre et à l'abri du vent. Par conséquent, les températures réelles « ressenties » sur place peuvent être bien plus accablantes en plein soleil dans le premier cas, bien plus glaçantes (si l'on peut dire) en plein blizzard dans le second.

Quelques records autour du monde...

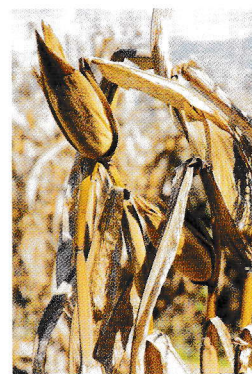
En Amérique du Nord, c'est la Vallée de la Mort (Californie) qui détient le record de plus forte chaleur, avec + 56,7 °C. À l'autre extrémité du thermomètre, c'est le Canada qui a la palme, avec - 62,8 °C à Snag (Yukon). En Amérique du Sud, l'Argentine est en tête dans les deux cas avec - 32,8 °C à Sarmiento et + 48,9 °C à Rivadavia, des records qui restent à battre !

L'écart le plus élevé entre la température la plus haute et la température la plus basse au cours d'une même année est de 101,7 °C, enregistré à Verkoiansk en Russie.

En Europe, le record de chaleur reste détenu par la ville de Séville en Andalousie, avec + 50 °C. Mais rappelons, car c'est plus inattendu, qu'on a compté plus de 300 cas d'insolation à Londres en juillet 1900 !

Des chauds d'été...

Qu'appelle-t-on canicule ? Les définitions varient, mais on utilise souvent le mot pour désigner une chaleur supérieure à 30 °C au moins trois jours consécutifs, avec une température se maintenant à un niveau élevé pendant la nuit au lieu de chuter. Quand on regarde les records de chaleur, on constate qu'ils se situent parfois, mais pas toujours, dans les années de canicule et que, à l'inverse, les années restées dans les mémoires comme des années de canicule n'ont pas forcément battu les



! Le réchauffement climatique actuel multiplier sans doute les records.

records. En 1900 par exemple, il a fait entre 36 et 40 °C sur l'Ile-de-France, la vallée de la Loire et le Bordelais du 15 au 22 juillet, mais les 41 °C n'ont pas été atteints. L'été 1911 avait été particulièrement chaud (le plus chaud à Paris depuis plus d'un siècle, avec 13 jours supérieurs à 30 °C), comme ceux de 1923, 1945, 1947, 1949, 1982, 1983, 1989, 1990, 1994, 1995 (+ 33 °C sur plus de la moitié de la France les 9 et 10 juillet, les 20 et 21 juillet et du 30 juillet au 5 août), 1998 (plusieurs records battus ces années-là), 2001 (canicule fin juin, mais sans dépasser + 38 °C) et bien sûr 2003 (cette année maintient une température supérieure à + 35 °C du 3 au 13 août sur plus des trois-quarts du pays, ce qui est un record sur une période aussi longue).



... des chauds d'hiver...

Certains records ne peuvent se lire qu'en fonction de la période de l'année. Personne par exemple ne s'attendait à ce qu'il fasse +25,8 °C à Cannes le 14 février 1990, ni que le thermomètre marque + 15,9 °C à Paris le 14 janvier 1998 (le mois de janvier le plus doux depuis 1873, date des premiers relevés parisiens). La météo connaît aussi un « coup de chaud » avant Noël, du 15 au 18 décembre 1989 (+ 27 °C à Saint-Girons, + 24 °C à Pau, + 21 °C à Clermont-Ferrand, + 17 °C à Paris...), les 24 et 25 décembre 1997 (+ 20 °C au Pays Basque, + 19 °C à Clermont-Ferrand, + 18 °C à Bordeaux...), du 11 au 21 février 1998 (+ 18 °C sur presque toute la France avec + 25 °C en Aquitaine, + 23 °C à Grenoble, + 18 °C à Paris, et l'on se baigne à Biarritz !) ou en 2002 (avec + 20 °C à Grenoble du 27 janvier au 3 février)...



Les records en France

En dehors de Paris, les records de chaleur selon les villes de France sont les suivants (attention, nous n'indiquons ici que ceux supérieurs à 41 °C) :

- + 44,0 °C à Toulouse (Haute-Garonne) le 8 août 1923
 - + 43,9 °C à Entrecasteau (Var) le 7 juillet 1982
 - + 43,2 °C à Broût-Vernet (Allier) le 13 juillet 1983
 - + 42,8 °C à Montpellier (Hérault) le 19 juillet 1904
 - + 42,7 °C au Cannet (Alpes-Maritimes) le 12 juillet 1982
 - + 42,5 °C à Saint-Raphaël (Var) le 30 juillet 1983
 - + 42,3 °C à Hyères (Var) le 10 juillet 1982
 - + 42,2 °C à Châteauroux (Cher) le 9 août 1923
 - + 42,0 °C à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) le 27 juillet 1983
 - + 42,0 °C à Bergerac (Dordogne) le 27 juillet 1947 et le 12 juillet 1949
 - + 42,0 °C à Ponte-Leccia (Corse) le 1^{er} 27 juillet 1998
 - + 41,6 °C à Nîmes (Gard) le 9 août 1923
 - + 41,6 °C à Chaumont (Haute-Marne) le 28 juillet 1921
 - + 41,4 °C à Angoulême (Charente) le 8 août 1923
 - + 41,4 °C à Tours (Indre-et-Loire) le 28 août 1947
 - + 41,2 °C à Poitiers (Vienne) le 24 juillet 1870
 - + 41,2 °C à Grasse (Alpes-Maritimes) le 17 août 1932
 - + 41,0 °C à Agen (Lot-et-Garonne) le 1^{er} août 1947
 - + 41,0 °C à Vichy (Allier) et à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 29 juillet 1983
 - + 41,0 °C à Decize (Nièvre) le 10 août 1998.
- On le constate, c'est en général le mois de juillet le plus chaud...
- Quant aux records de froid, ils sont notés ici (seulement ceux de moins de 27 °C, enregistrés dans des zones habitées bien sûr, pas au sommet des cîmes, mais sous abri toujours) :
- 39,0 °C à Mouthe (Doubs) le 17 janvier 1985
 - 33,0 °C à Langres (Haute-Marne) le 9 décembre 1879
 - 27 °C à Ambérieu (Ain) le 23 janvier 1963
 - 27 °C à Vichy (Allier) le 1^{er} janvier 1952.

... et des froids divers

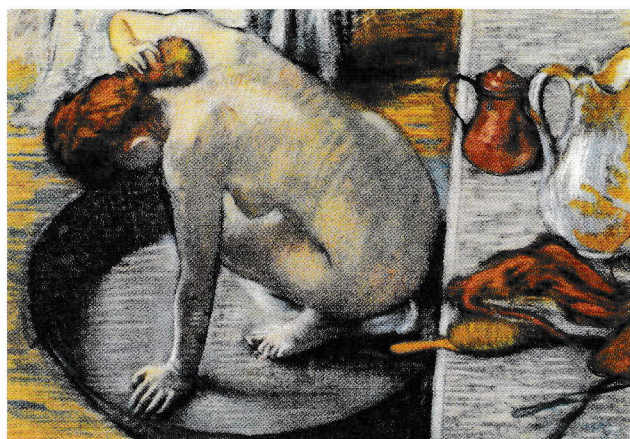
Quant aux hivers les plus froids, on peut retenir entre autres ceux de 1901, 1902, 1903, 1952, 1954, 1956 (la vague de froid dure tout le mois de février), 1963 (quarante jours sans dégel, ce qui n'était jamais arrivé depuis 1885, au siècle précédent), 1985 (avec le mois de janvier le plus froid à Paris depuis 1838, on a même de la banquise à l'embouchure de la Loire !), 1986 (-10 à -15 °C du 5 au 28 février), 1987 (plus de 20 cm de neige à Marseille en janvier et - 13 °C à Paris, où l'on n'arrivait même plus à faire fondre la glace avec le sel),

1991, 1993 (-10 à -15 °C du 1^{er} au 4 février sur presque toute la moitié nord du pays)...

Hors saison, signalons la vague de froid de juillet 1980 : du 8 au 20, il a rarement fait plus de + 20 °C sur l'ensemble de la France et la neige s'est mise à tomber en haute montagne. En 1997, il a neigé en Vendée, en Touraine, sur la côte d'Opale et le Limousin les 7 et 8 mai. On demanderait bien parfois aussi le même genre de petite « exception » fraîche lors de nos étés trop chauds, mais l'on va nous répondre que personne n'est jamais content... ■ MMO (texte déjà publié par l'auteur sur Internet sur le site www.notrefamille.com)

La canicule de Paris de 1911

Poursuivons par un exemple : la canicule de 1911 à Paris. Elle est souvent oubliée, masquée par l'impact médiatique de la grande crue parisienne de l'année d'avant. En fait, l'excès d'eau de 1910 fait place à un excès de chaleur de fin juillet à mi-septembre 1911 sur la capitale et une grande partie de l'Europe.



Cet été 1911 est le plus sec depuis un siècle. C'est la seule année du siècle où les températures dépassent les 35 °C durant les mois de juillet, août et septembre à Paris. On mesure treize jours consécutifs avec des températures supérieures à 30 °C.

La principale vague de chaleur s'étend du 5 au 20 juillet. Le 11 juillet, le thermomètre de l'observatoire de Montsouris marque 37,7°, c'est la plus haute température qu'il ait enregistré depuis 1757. Le 25 juillet 1911, un orage éclate, mais la pluie tombée ne rafraîchit pas l'atmosphère. Et la chaleur continue de monter. Le 30 juillet, quelques gouttes de pluie tombent pendant quelques minutes, mais ne changent pas grand chose. Il fait toujours 34 °C à cinq heures. Le 31 juillet 1911, on relève 36,6 °C à Montsouris, 37,3 °C à Passy, 38,2°C à Nation. Les vents soufflent faiblement, mais sont plus actifs que les jours précédents, ce qui diminue l'intensité de la brume qui existe encore sur Paris.

Dans la première quinzaine d'août, la chaleur persiste. À deux heures de l'après-midi, il fait près de 36 °C.



« Vous savez, nos aïeux auraient du prendre la Bastille en automne ! C'est dur, la fête nationale en plein mois de juillet... quand il faut faire danser sa femme ! »

« Elle est revenue. On disait : "Elle ne peut plus durer, nous serions morts." Et on plaisantait. Puis on affirmait que, puisque le mois de juillet était chaud, le mois d'août serait frais... Ceci et cela... On avait des opinions bizarres sur la météorologie. Néanmoins, on était près à soutenir, les armes à la main, que la canicule était passée. Soudain, voilà que cet aimable vent de l'Ouest qui amenait quelques orages et quelques nuages cessa de souffler. Et un beau vent du Nord reparut, autant qu'on en pouvait juger par la fumée qui sort de la cheminée du boulanger. En deux jours, une terrible chaleur est revenue. Et voyez un peu s'il fait moins chaud qu'en juillet ! » (*Le Figaro*, 12 août 1911)

Il n'y a aucun vent. Une brume épaisse retient les poussières et les fumées. La chaleur est si forte que l'asphalte se ramollit. Dans les rues, des camions très chargés s'embourbent. Et nombreux sont les Parisiens frappés d'insolation.



Tous attendent la nuit avec impatience. Or la nuit tombe, mais pas la chaleur. « Elle s'élève au contraire, invisible et traîtresse ; enveloppée d'ombre, elle sort des murs, elle s'exhale des chaussées et des trottoirs. Et l'on boit de l'air chaud en attendant d'aller dîner. »

« Quelle épreuve ! La haine et la pitié se disputent les âmes. Dans la rue, en relief sous le soleil, le peuple le



plus poli de la terre devient hargueux, jaloux et cruel. Chaque passant à une susceptibilité de sa-trape. Au moindre heurt, il réclame le fouet, il maudit. Mais sa fatigue est plus forte que sa colère. Vite, il rejoint l'ombre tiède qui coule à peine entre les dunes brûlantes des maisons. »

(*Le Figaro*, 10 août 1911).

Les plus malins rsetent chez eux, les autres rasent les murs et s'engouffrent dans les bouches du

métro pour se protéger du soleil. Pour ne rien arranger, certains jours l'eau manque. Il n'y a plus d'eau dans les robinets, les réservoirs sont épuisés.

La température exceptionnelle décide de nombreux Parisiens à avancer la date de leur départ. La Compagnie d'Orléans met en service un train supplémentaire qui quitte Paris pour la côte basque tous les soirs à neuf heures et arrive à Biarritz le lendemain matin.



Les animaux souffrent aussi beaucoup de la chaleur. Dans le jardin des Plantes, « les tigres rugissent en se brûlant les pattes au fer des barreaux de leur cage, le foin est chaud, l'hippopotame ne sort plus de son bassin et la bosse du dromadaire est plate » (*Le Figaro*, 12 août 1911). Des poissons asphyxiés flottent par dizaines sur la Seine. Les animaux transportés en train vers les halles



Hier comme aujourd'hui, les enfants prennent plaisir à courir sous les jets d'eau des jardins publics.

de Paris succombent en grande quantité, les wagons n'arrivent parfois qu'avec des cadavres.

La forte chaleur inspire de nombreux petits billets d'humour du Masque de Fer dans *Le Figaro* :

« À la préfecture : – C'est encore vous ? L'inondé de 1910 ? – Mon Dieu oui. Mais cette fois je venais vous dire que mes robinets ne donnent plus d'eau. – Eh bien, faites donc une moyenne et fichez-nous la paix ! »

« À la terrasse du café. Les fronts ruissellent. Long silence. Puis quelqu'un parle : – Ce qu'on ne veut pas comprendre, c'est que les boissons chaudes sont plus saines et désaltèrent mieux. – Que vous avez raison ! (Nouveau silence) Encore un peu de glace ? – Bien volontiers ! »

■ CR (page extraite de son livre *Les Grandes Catastrophes à Paris*, Archives & Culture 2009)

Pour en savoir plus...

À l'heure du réchauffement climatique, et pour en savoir plus sur l'histoire du climat et ses incidences sur nos sociétés et leurs économies depuis le Moyen Âge, plusieurs livres, généraux ou locaux, peuvent être consultés utilement :

– *Histoire du climat depuis l'an mil*, Emmanuel Le Roy Ladurie, Flammarion 2009

– *Les catastrophes météo à Paris*, Cécile Renaudin, Archives & Culture 2009, en couleur, 22 €

– *Les catastrophes météo dans le Haut-Rhin*, Marie-Claire Juillard, Archives & Culture, couleur, 22 €

– *Les catastrophes météo en Isère*, Cécile Renaudin, Archives & Culture 2009, en couleur, 22 €

– *Les catastrophes météo dans le Loir-et-Cher*, Bruno Guignard et Daniel Bénard, Archives & Culture 2010 (épuisé mais consultable en bibliothèque)

– *Les catastrophes météo dans le Loiret*, Karine Pinault, Archives & Culture 2010, 19 €

– *Les catastrophes météo dans le Tarn*, Catherine Charles, Archives & Culture 2010, 12 €

– *Les catastrophes météo de la Somme*, Myriam Provence, Archives & Culture 2010, 12 €